

## Le coup de bill'art du Soir

## Villa baroque

Par Kader Bakou

Il est fasciné par cette majestueuse villa de style baroque datant de la période coloniale. La villa se trouve à Bab El-Oued, près de la place Basta-Ali (ex-place de Provence).

Les portes et les fenêtres avec persiennes sont toujours fermées. Mais elle ne paraît pas abandonnée. Le bois des portes paraît intact comme si le temps n'a pas eu d'effet sur lui. Ça et là, on remarque de jolies décorations en marbre. Les hauts murs l'empêchent de voir l'intérieur de la villa. Mais les arbres et les plantes grimpantes qui dépassent le laissent deviner qu'elle possède un vaste jardin.

Malgré une «surveillance» de plusieurs années, il n'a jamais vu quelqu'un entrer ou sortir de cette villa. Une fois, en passant tard dans la nuit, il a cru entendre des chants à cappella provenir de l'intérieur. «C'est sûrement un groupe de musique qui vient de louer la villa pour ses répétitions», se dit-il. Le lendemain, il repasse à la même heure, mais rien. La villa est retombée dans son silence de cathédrale abandonnée. Les jours, les semaines et les années passent. Maintenant, il se demande si cette musique ce n'était pas dans un rêve. Mais ce qui le fascine le plus, c'est le fait que la villa soit toujours bien entretenue. «Peut-être que ce sont des fantômes qui s'occupent d'elle et la nettoient», pense-t-il. De plus en plus fasciné par la mystérieuse blanche villa, il imagine parfois qu'elle est un passage entre notre monde et un monde secret et merveilleux. Et si c'était vrai ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

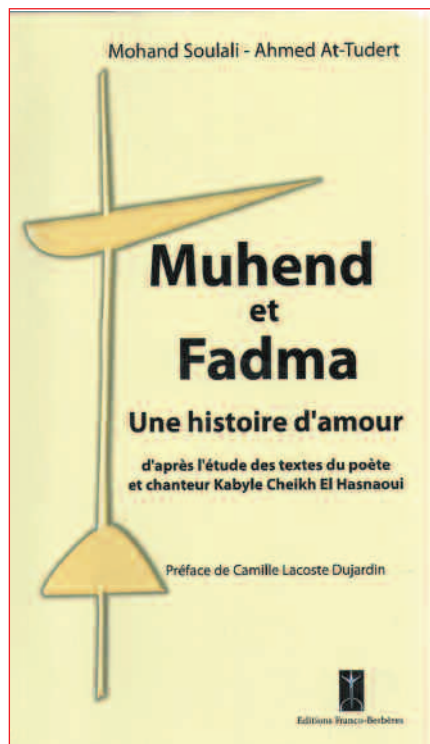
## PUBLICATION

## Muhend et Fadma ou le Roméo et Juliette kabyle

*Muhend et Fadma de l'auteur Mohand Soulali est une histoire d'amour construite d'après l'étude des textes du poète et chanteur kabyle Cheikh El Hasnaoui et répercutée dans la langue du maître par Ahmed At-Tudert.*

L'épopée lyrique du poète reconstitue une série d'histoires d'amour montées à partir de 29 chansons d'amour, toutes de sensibilité et de tendresse dans une symphonie exorcisant l'âme dans l'esprit de l'œuvre artistique du poète saluée dans la préface de Camille Lacoste-Dujardin, ethnologue et écrivain, qui qualifie Cheikh El Hasnaoui de «plus grand des pionniers de la nouvelle chanson kabyle contemporaine surtout en kabyle, mais aussi en arabe».

Un poète qui, en dépit d'une enfance très dure (orphelin de mère à six ans et privé du père parti à la guerre), a eu le génie d'initier une forme poétique originale de séduction pour exprimer les profonds sentiments ressentis par les siens alors durement éprouvés par deux guerres mondiales successives et la guerre de Libération nationale et qui ont eu à leur tour le génie «d'avoir entretenu une inépuisable culture de résistance, aussi riche que sensible, riche de multiples thèmes : depuis l'expression amoureuse tantôt bridée par la réserve, tantôt marquée par la souffrance de l'absence, jusqu'à la revendication d'une



nouvelle liberté d'expression, créatrice d'une poésie libératrice...» Le préambule de Si Ahmed Si Nafa, critique littéraire, achève de décrypter une œuvre qui marque les jalons entre les célèbres histoires d'amour car les romances se suivent mais ne se ressemblent pas.

Et celles de *Muhend et Fadma* découlent d'une œuvre moderne saluant les traditions, inspirant les poètes et enflammant les passions. Les témoignages postface de Ben Mohamed, poète et homme de culture, cernent la

sensibilité de l'histoire d'amour dans l'analyse littéraire et artistique de l'œuvre qui reflète l'engagement intime de l'artiste pour la foisonnante culture de son peuple.

L'étude de Mohand Soulali qui a suivi pas à pas la spirale de la création de l'auteur jusqu'à en comprendre ses plus intimes secrets, est une réflexion majeure sur les textes de Cheikh El Hasnaoui, mais aussi sur sa vision de la réalité artistique de son époque qui échappe souvent aux néophytes.

Le travail de l'auteur est livré avec une notice explicitant cinq chapitres, le premier présentant la méthodologie sur laquelle s'appuie le travail de recherche, le second plonge le lecteur directement au cœur de l'histoire d'amour, le troisième amène le lecteur à lire la même histoire à partir des paroles des chansons retranscrites l'une après l'autre, le quatrième propose le contenant de l'histoire d'amour qui se trouve être aussi le contenu de l'œuvre artistique et le cinquième et dernier chapitre conduit le lecteur au contenant de l'œuvre artistique, l'artiste lui-même, dans les paramètres du contenant de l'œuvre et les périmètres du continent du maître d'œuvre, note l'auteur.

Sorti en France en mai 2012 aux Editions Franco-Berbères, l'ouvrage sera disponible en Algérie en octobre prochain et au prochain Salon du livre, révèle l'auteur qui s'est ressourcé auprès des siens en août dernier.

S. Hammoum

69<sup>e</sup> MOSTRA DE VENISE.Le Lion d'or à *Pieta*, poème sombre du Sud-Coréen Kim Ki-duk

*Pieta*, œuvre-choc du cinéaste sud-coréen Kim Ki-duk sur la tentative de rédemption d'un petit malfrat qui redécouvre sa part d'humanité dans une société hostile corrompue par l'argent, a remporté samedi soir le Lion d'or du meilleur film à la 69<sup>e</sup> Mostra de Venise. «Je désire remercier tous ceux qui ont contribué à ce film ainsi que Venise, le Festival de Venise et tout le public italien, et enfin les membres du jury», a déclaré le cinéaste en recevant son prix.

Moment extraordinaire et émouvant : le réalisateur a ensuite chanté à cappella une chanson en coréen sur la scène du Palais du cinéma de Venise. Accompagné sur le podium de l'interprète principale du film, Cho Min-soo, il a été salué par de longs applaudissements.

Le cinéaste de 51 ans, un habitué des festivals européens, avait déjà remporté à Venise en 2004 le Lion d'argent du meilleur réalisateur pour *Bin-jip*.



Pour le prix du meilleur acteur, le jury présidé par le réalisateur américain Michael Mann a choisi de récompenser conjointement Joaquin Phoenix et Philip Seymour Hoffman, protagonistes de *The Master*, le film de Paul Thomas Anderson inspiré de la vie de Ron Hubbard, fondateur de l'Eglise de scientologie.

«Merci beaucoup. Je viens de descendre de l'avion il y a cinq

minutes. J'ai mis mon costume dans les toilettes», a plaisanté en recevant son prix Philip Seymour Hoffman, qui représentait aussi l'autre vainqueur, absent du Lido.

«Joaquin Phoenix est une force de la vie, indomptable. J'ai dû seulement suivre son jeu», a-t-il ajouté. Phoenix incarne Fred die, un vétéran de la Seconde Guerre mondiale, alcoolique dont

la vie est bouleversée par sa rencontre avec le «maître», joué par Philip Seymour Hoffman, prophète d'une idéologie pseudo-scientifico-médicale qui, à base d'hypnose et de psychologie, promet de sauver les âmes égarées.

*The Master* a également reçu le prix de la meilleure réalisation, qui a couronné le travail de Paul Thomas Anderson, auteur entre autres de *Boogies Nights* et *Magnolia*. Le prix de la meilleure actrice est allée à l'Israélienne Hadas Yaron, qui interprète dans *Lemale Et Ha'Chalal* («Fill the void»), de Rama Burshtein, une jeune Juive orthodoxe de 18 ans, Shira, dont la vie est bouleversée par la mort de sa sœur aînée et qui se voit proposer d'épouser son beau-frère.

«Merci beaucoup, je suis très émue, c'était extraordinaire d'être ici. Je remercie Venise et le festival de nous avoir fait venir», a murmuré dans un anglais hésitant la jeune actrice, rayonnante en longue robe

blanche décolletée. Le Français Olivier Assayas, qui faisait partie des favoris pour le Lion d'or avec *Après mai*, film hommage aux années 1970 à travers l'odyssée de jeunes lycéens, est reparti avec le prix du meilleur scénario.

«Je voudrais dédier ce prix à mes jeunes acteurs non professionnels, qui ont mis toute leur foi dans le film», a-t-il déclaré en italien.

Finalement, le jury vénitien a choisi de primer Kim Ki-duk, qui dresse un portrait peu amène d'une société dont le seul moteur est l'argent. «Les gens de notre époque sont obsédés par l'illusion que l'argent peut tout résoudre», avait affirmé le cinéaste en présentant son film à la presse. Profondément violent, *Pieta* prend la forme d'une ode crépusculaire servie aussi par un couple d'acteurs à la beauté terrifiante qui déboussole toutes les certitudes : la beauté devient laide, la laideur devient sublime. A voir.

Photo : DR

## Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL- FETH (EL MADANIA, ALGER)

Jeudi 13 septembre à 19h : A l'occasion de la fête nationale du Brésil, l'ambassade du Brésil à Alger organise un concert du trio Baru.

LIBRAIRIE CHIHAB INTERNATIONAL (11, AVENUE BRAHIM-GHARAFA, BAB-EL-OUED, ALGER)

Mardi 11 septembre à 14h30 : Exposition et rencontre-débat avec Ahmed Bedjaoui autour du beau livre *Images et visages. Au cœur de la bataille de Tlemcen*.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).